

Jacques Dofny (1923-1994)

Directeur du Département de sociologie
de l'Université de Montréal

1964

“Le centenaire de la 1re Internationale ouvrière”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques Dofny, "**Le centenaire de la 1re Internationale ouvrière**".

Un article de Jacques Dofny, "**Le centenaire de la 1re Internationale ouvrière**". Un article publié dans la revue **Socialisme 64, Revue du socialisme international et québécois**, no 2, automne 1964, pp. 3-15.

M. Jacques Dofny était, au moment de la publication originale de cet article professeur du département de sociologie de l'Université de Montréal.

Mme Céline Saint-Pierre, sociologue à INRS-urbanisation, de l'Université du Québec, nous a obtenu, le 29 décembre 2003, de Mme Jacques Dofny, l'autorisation de diffuser la totalité de l'œuvre de son défunt mari. Une immense reconnaissance à Mme Saint-Pierre d'avoir rendu ce projet de diffusion de l'œuvre de l'un des pionniers de la sociologie au Québec possible.



Courriel : Celine_Saint-Pierre@INRS-UCS.Uquebec.Ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 6 novembre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

[Introduction](#)

[Un premier objectif: une organisation internationale](#)

[Des questions abordées dans les premiers congrès](#)

[L'Angleterre, la révolution et la question irlandaise](#)

[L'Internationale, la guerre et la répression](#)

[Centralisme et autonomie locale](#)

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Le 8 septembre 1864 se réunit à Londres une assemblée qui fonde la première Association Internationale des Travailleurs. Elle publie un manifeste qui se termine par une phrase que des générations de travailleurs du monde entier ne cessent de répéter : "Travailleurs de tous les pays unissez-vous!" "Socialisme 64" tient à commémorer cet anniversaire en rappelant les conditions de la naissance de la 1re Internationale, ses buts, ses problèmes, ses participants et ses luttes. L'Institut Universitaire des Hautes Études Internationales de l'Université de Genève a publié récemment le recueil de documents le plus complet sur la vie de cette association, nous nous y référons dans cet article ¹.

La naissance de la 1re Internationale est en gestation dès 1836 lorsque l'Association des ouvriers de Londres fait parvenir une "Adresse internationale aux classes ouvrières de Belgique" pour protester contre l'emprisonnement d'un ouvrier bruxellois. Les ouvriers de Bruxelles, Gand et Liège y répondirent par une "Adresse des ouvriers de Belgique." ²

¹ "La Première Internationale" sous la direction de Jacques Freymond, Genève, 1962, Librairie Droz, 2 vol., 454 et 500 pp.

² Lewis Lorwin: "L'internationalisme et la classe ouvrière," traduit en français, Gallimard, Paris (1re édition, Washington, 1929).

C'est Baboeuf qui avait lancé l'idée que la Révolution française n'était que le prélude d'une autre révolution, mondiale celle-là. L'Anglais W. Lovett, qui avait rédigé l'adresse aux ouvriers belges, publie en 1838 une "Adresse aux ouvriers d'Europe" dans laquelle il propose: "Camarades, producteurs de richesses, étant donné que nos oppresseurs sont unis, pourquoi ne nous unirions-nous pas à notre tour dans un zèle sacré pour montrer l'injustice de la guerre, la cruauté du despotisme, et la misère qui en découle pour notre classe?"

Autour des années "quarante," Paris est le "Boulevard de la Révolution," dont Bakounine disait qu'il suffisait d'y être deux mois pour se transformer de libéral en socialiste. Paris est le lieu de rencontre de toutes les avant-gardes de l'époque, sociales ou nationales: Marx, Bakounine, Mazzini, Blanqui y aiguisent leurs projets. Flora Tristan publie en 1843: "L'Union ouvrière," où elle pousse les ouvriers français à former une union internationale avec les autres ouvriers d'Europe.

À cette époque, les ouvriers allemands d'Angleterre et de France forment la ligue communiste. Pour eux, en 1847, Marx et Engels rédigeront leur fameux Manifeste communiste.

"Les travailleurs n'ont pas de patrie, y lit-on. On ne peut leur dérober ce qu'ils ne possèdent pas. Le prolétariat doit d'abord s'emparer du pouvoir politique, s'ériger en classe nationale, se constituer lui-même en tant que nation. Par cet acte, il est sans doute, encore national, mais nullement au sens de la bourgeoisie.

"Les particularités et contrastes nationaux des peuples s'effacent de plus en plus en même temps que se développent la bourgeoisie, la liberté du commerce, le marché mondial, l'uniformité de la production industrielle et les conditions de vie qui en résultent.

"Le prolétariat au pouvoir les fera disparaître plus radicalement encore. Une des premières conditions de son émancipation, c'est l'action unifiée, tout au moins des travailleurs des pays civilisés.

"Dans la mesure où l'on supprime l'exploitation de l'homme par l'homme, on supprime l'exploitation d'une nation par une autre nation.

"En même temps que l'opposition des classes au sein des nations disparaît l'antagonisme des nations!"³

Les années 50-60 se caractérisent par un ralentissement des activités, révolutionnaires, mais c'est aussi la période d'organisation des syndicats. L'Angleterre, en tête de l'industrialisation, devance les autres pays; c'est là qu'on voit se former le plus de clubs, associations, coopératives ouvrières.

³ "Le Manifeste communiste," 1848, trad. M. Rubel et L. Evrard, Paris, La Pléiade, 1963.

C'est parmi ces associations que va prendre corps définitivement l'idée d'une internationale.

En 1861, la Société générale des ouvriers de Naples écrit au "Trades' Council" de Londres réclamant l'aide des ouvriers anglais dans la lutte que menaient leurs camarades italiens pour la formation de syndicats et la libération nationale. Les travailleurs anglais leur font parvenir un rapport sur leurs organisations. Ce rapport sera diffusé ensuite dans beaucoup d'autres pays d'Europe.

En 1862, se tient à Londres une exposition internationale. Les Saint-Simoniens de l'entourage de Napoléon III suggèrent l'envoi d'une délégation de 183 ouvriers parisiens. Ceux-ci, lors de leur visite, prennent contact avec les travailleurs anglais et constatent le grand développement de leurs organisations. Le contact est chaleureux. De retour en France, les délégués font connaître leur intention de renouveler ces rencontres. Les ouvriers anglais organisent, en effet, l'année suivante, un meeting en faveur de la Pologne. Tolain et les délégués français, à l'occasion du meeting de Saint James Hall, proposèrent aux Anglais et aux émigrés de différentes nationalités, présents à Londres, de fonder une association internationale.

Plus que tous les autres, les ouvriers anglais souhaitaient la création d'une telle organisation. Ils se plaignaient, en effet, de ce que leurs patrons recrutent des ouvriers du continent. Cette main-d'œuvre à bon marché faisait pression sur les salaires, les unions anglaises cherchaient à créer des organisations semblables aux leurs avec lesquelles elles passeraient des accords sur l'émigration,

Le 28 septembre 1864, l'assemblée de fondation se tenait au Saint Martin's Hall à Londres. S'y trouvaient les socialistes français, les mazziniens d'Italie, les révolutionnaires polonais et quelques membres de l'ancienne ligue communiste dont Karl Marx. Un comité provisoire est créé comprenant: 21 Anglais, 10 Allemands, 9 Français, 6 Italiens, 2 Polonais et 2 Suisses. Ce comité doit préparer le programme et les statuts de la nouvelle association. Marx, à qui l'on avait demandé de rédiger l'adresse inaugurale du premier congrès, dressa un tableau du capitalisme et des classes ouvrières en Europe.

Ceux qui fondent l'Internationale poursuivent plusieurs buts: pour les uns, il s'agit premièrement de diffuser le modèle des organisations syndicales anglaises afin de contrôler le marché de la main-d'œuvre qui s'internationalise; pour les autres, il s'agit de créer un mouvement international qui va permettre aux petits pays de se défendre ou d'accéder à l'indépendance; pour d'autres, il s'agit de mettre en marche une société internationale. Dans les travaux de l'Internationale, on verra apparaître toutes les tendances idéologiques de l'époque: l'influence de Proudhon y est très forte lors des premiers congrès, ensuite celles de Marx et Bakounine prennent le dessus. Les pays qui tien-

dront la scène dans ces congrès seront les pays d'Europe occidentale, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique et la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Mais il y sera aussi question de la Russie et des Etats-Unis, en termes assez lointains toutefois: la Russie comme le bastion de la réaction, les États-Unis, au contraire, comme une terre d'espoir.

Un premier objectif: une organisation internationale

[Retour à la table des matières](#)

La première grande idée qui fera son chemin à travers les congrès est fondamentalement celle des bienfaits que les travailleurs retireront de leur association. Ceci se traduit très concrètement dans l'assistance en cas de grève. Il faut avoir à l'esprit la condition ouvrière de cette époque pour comprendre qu'il y a infiniment peu de réserves financières permettant la résistance ou la grève. Ce que l'Internationale va précisément permettre, c'est la grève. Lors des congrès, les délégués font le récit des grèves qu'ils ont pu mener grâce aux fonds de l'Internationale.

"Il est encore d'autres raisons qui doivent engager les associations à la fédération internationale; pour en démontrer la nécessité, nous nous bornerons à ne citer que deux faits dont les travailleurs feront bien de se pénétrer. Lorsque les bronziers de Paris durent abandonner leur travail, parce que leurs patrons avaient exigé d'eux la dissolution de leur association, les ouvriers n'eurent raison de cette prétention qu'avec l'aide de leurs frères les Anglais; 20,000 francs partirent de Londres et obligèrent les patrons français à baisser pavillon.

"À leur tour, les ouvriers de Genève sortirent triomphants de la lutte entreprise contre les employeurs parce que les ouvriers de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie étaient venus à leur secours. L'association n'en étant encore qu'à ses débuts, les choses n'ont pu se faire selon les strictes règles de la solidarité organisée; donc, les différentes sections de l'Association internationale des travailleurs organisèrent leur vaste souscription et le bureau de Paris, à lui seul, procura, en quinze jours de temps, une somme de 10,000 francs, et une seule société ouvrière, celle des ouvriers typographes, figure dans ce chiffre pour 2,000 francs. Cet argent contribua sans doute à donner gain de cause aux ouvriers de Genève" (Congrès de Bruxelles, sept. 1868, Rapport de la section bruxelloise).

L'idée se dégage donc qu'il est possible de lutter contre les forces capitalistes qui se sont constituées en groupes puissants.

"D'autre part, dans un grand nombre d'industries, à l'employeur, le patron, le maître manufacturier, s'est substituée l'association des capitalistes, soit sous forme de sociétés anonymes, soit sous toute autre forme, et cette élimination de l'employeur est même une des tendances les plus marquées et les plus remarquables de la période économique que nous traversons en ce moment" (idem).

"C'est ici que commence le rôle de l'Internationale. Par son influence colossale et les capitaux dont elle dispose, elle seule put procurer aux ouvriers les moyens de lutter avec avantage contre les patrons et les capitalistes" (Intervention du délégué de Liège).

Ainsi va s'affirmer clairement pour les membres de l'Internationale l'efficacité de leur projet, mais au-delà de la résistance locale, apparaît l'idée de l'organisation:

"Ce que nous voudrions, c'est que, dans chaque ville, dans chaque village, enfin partout où il y aurait des sections de l'Internationale, qu'elles se forment en groupes pour pouvoir dans un moment où l'on voudrait attaquer une ou plusieurs sections être toujours en position de résister avec des chances de succès" (Intervention du délégué de Genève au même congrès).

De la nécessité de cette organisation, ils seront tous convaincus; sur les rôles qu'elle peut jouer, ils différeront d'avis.

Des questions abordées dans les premiers congrès

[Retour à la table des matières](#)

Lors du premier congrès (Genève 1866), les articles du programme étaient les suivants.

1. Organisation de l'Association;
2. Combinaison des efforts au moyen de l'association pour les différentes luttes sociales entre le capital et le travail;
3. Réduction des heures de travail;
4. Travail des femmes et des enfants;
5. Travaux coopératifs;

6. Sociétés ouvrières, leur passé, leur présent, leur avenir;
7. Impôts directs et indirects;
8. Crédit international;
9. De la nécessité d'anéantir l'influence du despotisme et de l'absolutisme de la Russie en Europe, par l'application du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et de reconstruire une Pologne sur des bases démocratiques et sociales;
10. Des armées permanentes et de leurs rapports avec la production;
11. Des idées religieuses, de leur influence sur le développement social, politique et individuel;
12. Rétablissement des sociétés de secours mutuels. Appui moral et matériel accordé aux orphelins de l'Association;
13. Discussion des règlements spéciaux.

Au congrès de Lausanne, en 1867, il sera beaucoup question des droits de propriété; des tribunaux, du mutualisme, des langues populaires. On y discutera longuement d'instruction publique.

À Bruxelles (1868), apparaissent les thèmes de la répression. Il est clair que le patronat et les gouvernements avaient pris conscience des forces qui s'organisaient. La presse internationale multiplia les attaques. En France, la police de Napoléon III traduisit en justice les membres importants de la section française de l'Internationale, presque tous proudhoniens: Tolain, Varlin, Frankel, Chémalé, Malon, Landrin et d'autres furent condamnés à des sentences allant jusqu'à un an de prison. Pourtant, l'influence de Proudhon diminuait. Le congrès de Bruxelles, par une très forte majorité, avait fait adopter le principe des nationalisations: chemins de fer, terres cultivables, forêts, canaux, routes, mines, etc.

Au congrès de Bâle (1869), Bakounine est présent. Si la police s'attaque partout aux membres des sections de l'Internationale, ces sections ne cessent de grandir et se comptent par centaines dans les grands pays. Bâle sera le congrès où se feront les communications les plus théoriques, particulièrement en ce qui concerne le droit de propriété.

L'Angleterre, la révolution et la question irlandaise

[Retour à la table des matières](#)

Lors d'une séance du Conseil général de l'Internationale, une "Communication privée" est envoyée au Conseil fédéral de la Suisse romande. C'est le début des tensions entre l'aile marxiste et l'aile bakouninienne. La section suisse avait critiqué le conseil général pour l'autorité qu'il exerçait sur l'ensemble du mouvement. Un article parut dans le journal l'"Égalité." Le Conseil général répond dans la "Communication privée". C'est l'occasion pour Marx, a qui on attribue le texte, de préciser sa pensée sur les clauses d'une révolution prolétarienne.

"Quoique l'initiative révolutionnaire partira probablement de la France, l'Angleterre seule peut servir de levier ⁴ pour une révolution sérieusement économique. C'est le seul pays où il n'y a plus de paysans et où la propriété foncière est concentrée en peu de mains. C'est le seul pays où la forme capitaliste, c'est-à-dire le travail combiné sur grande échelle sous des maîtres capitalistes, s'est emparée de presque toute la production. C'est le seul pays où la grande majorité de la population consiste en ouvriers salariés (wages labourers) ... Le Conseil général étant placé à présent dans la position heureuse d'avoir la main directement sur ce grand levier de la révolution prolétaire, quelle folie, nous dirions presque quel crime, de la laisser tomber dans des mains anglaises. Les Anglais ont toute la matière nécessaire à la révolution sociale. Ce qui leur manque c'est l'esprit généralisateur et la passion révolutionnaire. C'est seulement le Conseil général qui peut y suppléer, qui peut ainsi accélérer le mouvement vraiment révolutionnaire dans ce pays et, par conséquent, partout. Les grands effets que nous avons déjà produits dans ce sens sont attestés par les journaux les plus intelligents et les mieux accrédités auprès des classes dominantes. Comme le "Pall Mall Gazette," le "Saturday Review," le "Spectator" et la "Forth Nightly Review," pour ne pas parler des membres soi-disant radicaux des Lords et des Commons, qui, il y a peu de temps, exerçaient encore une grande influence sur les chefs ouvriers anglais. Ils nous accusent publiquement d'avoir empoisonné et presque éteint l'esprit anglais de la classe ouvrière et de l'avoir poussée dans le socialisme révolutionnaire" ⁵.

⁴ Les caractères gras sont en italiques dans le texte original.

⁵ "La première Internationale," éd. Jacques Freymond, Genève, 1962, tome II, p. 13.

Mais comment faire éclater la révolution ? Comment assiéger le bastion du capitalisme ?

"Si l'Angleterre est le bastion (bulwark) du landlorisme et du capitalisme européen, le seul point où on peut frapper un grand coup contre l'Angleterre officielle, c'est l'Irlande.

"En premier lieu, l'Irlande est le bastion du landlorisme anglais. S'il tombait en Irlande, il tomberait en Angleterre. En Irlande, l'opération est cent fois plus facile, parce que la lutte économique y est centrée exclusivement sur la propriété foncière, parce que cette lutte est, en même temps, nationale, et parce que le peuple y est plus révolutionnaire et plus exaspéré qu'en Angleterre" (idem, p. 136).

Tout le raisonnement est extrêmement intéressant. Pour Marx, non seulement la bourgeoisie anglaise en exploitant la misère irlandaise et en forçant l'émigration a fait baisser les salaires des ouvriers anglais, mais encore elle a créé une division dans le camp prolétaire, car il constate que, dans tous les grands centres industriels, il y a un antagonisme profond entre le prolétaire irlandais et le prolétaire anglais. L'ouvrier anglais a pour l'Irlandais des antipathies nationales et religieuses. "Il le regarde à peu près comme les poor whites des États méridionaux de l'Amérique du Nord regardaient les esclaves noirs" (id. 136). Bien plus, cet antagonisme se prolonge aux États-Unis où il divise la classe ouvrière américaine.

Donc, la position de l'Association internationale vis-à-vis de la question irlandaise est très nette. Le premier besoin est de pousser à la révolution sociale en Angleterre, à cet effet il faut frapper le grand coup en Irlande.

Les résolutions du Conseil général ne servent qu'à introduire d'autres résolutions qui affirmeront que, "abstraction faite de toute justice internationale, c'est une condition préliminaire de l'émancipation de la classe ouvrière anglaise, de transformer la présente union forcée (c'est-à-dire l'esclavage de l'Irlande) en Confédération libre et égale, s'il se peut, en séparation complète, s'il le faut" (idem p. 137).

L'Internationale, la guerre et la répression

[Retour à la table des matières](#)

Si l'internalisation avait un cap à franchir, c'est bien celui de la guerre. Dès le congrès de Lausanne, une ligne théorique s'affirme parmi les délégués ouvriers : c'est la division de la société en classes qui permet les guerres; celles-ci ne sont que des chocs d'intérêts entre les grandes industries nationales. C'est parce que la bourgeoisie peut utiliser les ouvriers dans les armées que celles-ci sont possibles. (Interventions de Hafner, Chémalé, De Paepe, Eccarius, etc., lors de la sixième séance.)

À Bruxelles, la discussion reprend lors de la quatrième séance. De Paepe, délégué de Bruxelles, expose un point de vue qui sera mis en avant par les socialistes dans leurs pays.

"La guerre est un mal évident pour nous tous. Mais, outre notre éternelle protestation, on nous demande que nous tâchions d'intervenir pratiquement pour sa suppression.

"Pour cela, il y a deux méthodes: la première, c'est de s'attaquer directement par le refus du service militaire... (applaudissements) ou, ce qui revient au même, puisque les armées ont besoin de consommer, par le refus du travail. La seconde n'intervient pas directement, c'est en résolvant la question sociale elle-même qu'elle prétend arriver à la suppression de la guerre; telle est la méthode que, par son développement, l'Internationale est destinée à faire triompher."

Au fil des années se dégagera l'idée d'une arme absolue contre la guerre: la grève générale en cas de mobilisation.

Dans l'immédiat, le drame qui va se jouer, deux ans plus tard, est celui de la guerre franco-allemande. Elle sera brève, et lorsque les sections de l'Internationale se réuniront à Londres en septembre 1871, Napoléon III aura perdu la guerre, la grande expérience de la Commune se sera réalisée, soulevant dans tous les milieux ouvriers l'espoir de voir se réaliser, en France, la république démocratique et sociale qu'ils avaient tous en vue. Mais la Commune de Paris est tombée, la sanglante répression a fusillé quelque 20,000 ouvriers parisiens; un nombre presque équivalent est envoyé au bagne;

beaucoup de chefs des sections françaises de l'Internationale sont morts, beaucoup d'autres ont émigré.

Dès le début de la guerre, l'Internationale avait émis une proclamation dénonçant la guerre. En Allemagne, les délégués socialistes avaient refusé de voter les crédits de guerre et s'étaient vu infliger des peines de prison (Liebknecht et Bebel). Bakounine, quant à lui, s'était efforcé d'établir une commune à Lyon, mais avait échoué.

Si Marx, au début du conflit, avait considéré que l'Allemagne était en état de défense, menacée par Napoléon III et les Russes, dès la bataille de Sedan il s'oppose de toutes ses forces à la continuation de la guerre (voir "La guerre civile en France").

Ce fut ensuite, dans toute l'Europe, une période de répression ouvrière. L'Internationale est traquée partout, tous les gouvernements s'en mêlent, y compris celui du Vatican qui pousse aux condamnations.

Centralisme et autonomie locale

[Retour à la table des matières](#)

La dernière étape de la 1ère Internationale sera le conflit des tendances marxistes et bakouninistes. Bakounine soutenait des thèses anarchistes, mettant plus l'accent sur la destruction du capitalisme et l'instauration de gouvernements locaux. Il proposait l'abolition immédiate de l'État et l'instauration d'un système généralisé de coopératives. Marx, au contraire, voulait que la classe ouvrière organisée en parti politique prenne le pouvoir et utilise l'appareil de l'État pour mettre en place les conditions nécessaires à l'instauration du socialisme.

Ce débat central dans l'histoire du socialisme n'opposait pas seulement deux conceptions de la société future et des moyens pour y parvenir, mais il opposait encore deux conceptions de l'organisation de l'Internationale elle-même. C'était le dialogue, puis le conflit entre la centralisation nécessaire et l'autonomie locale indispensable. Certains sont persuadés que la lutte impose une centralisation très forte (tout en maintenant vivante la démocratie dans les

assemblées et les congrès), d'autres, au contraire, en appellent à l'autonomie des sections, permettant de mieux répondre aux circonstances locales de la lutte. Les uns privilégient l'organisation révolutionnaire, les autres, la spontanéité révolutionnaire. Une autre ligne de divergence était l'accent mis par les sections de l'Internationale à majorité syndicale, sur les problèmes professionnels et économiques, alors que d'autres sections avaient pour objectif une action plus proprement politique. Enfin, il y avait une tension entre ceux qui pensaient avant tout aux conditions internationales de la lutte et ceux que se préoccupaient plus des situations nationales. Sur ce point, la tendance marxiste était évidemment internationaliste, alors que les bakouniniens étaient plus proches des luttes nationales.

Le conflit, bien entendu, opposait deux personnalités, mais celles-ci n'étaient que les porte-parole de courants structurels profonds issus de conditions historiques différentes, et de visées sur l'avenir, elles-mêmes imprégnées de conditions immédiates de la lutte.

C'est parmi les sections suisses, espagnoles, italiennes, que les bakouniniens trouvèrent le plus souvent leurs points d'ancrage. C'est en Allemagne, Angleterre, que les marxistes étaient les plus nombreux. Il y avait plus de bakouniniens dans les pays latins et catholiques, plus de marxistes dans les pays protestants et anglo-saxons.

Le conflit s'envenime définitivement lors de la création par Bakounine de l'Alliance démocratique, dans laquelle le Conseil général vit un rival. Le dernier congrès de La Haye (septembre 1872) fut pratiquement consacré à ce conflit. Les documents récemment mis à jour concernant ce congrès mettent constamment en jeu Marx lui-même. (C'est le seul congrès auquel assista Marx.) On peut suivre de près ses interventions, la tactique qu'il suit et qui lui permet finalement de triompher de son adversaire, puisque Bakounine est exclu de l'Internationale. Le siège de celle-ci est transféré à New York, Marx la voyant là mieux protégée des infiltrations anarchistes.

Les documents de l'Internationale constituent un extraordinaire témoignage sur la vie ouvrière de la seconde moitié du XIXe siècle, aussi bien que sur la naissance des organisations socialistes.

On y découvre une Europe malléable (on y parle d'ailleurs des États-Unis d'Europe), traversée par les courants nationalistes en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Irlande, etc. Si les forces ouvrières sont conscientes du courant international, elles réagissent encore fortement aux courants nationaux. Cette tension manifeste, on peut l'attribuer d'une part, aux niveaux d'industrialisation différents des pays européens eux-mêmes et, d'autre part, de l'état de leur développement national. Le social s'affirme difficilement tant que le champ national n'est pas clos. Les acteurs de la révolution sociale se reconnaissent

insuffisamment si la révolution nationale n'a pas défini les positions et les responsabilités des groupes et des mouvements locaux. En sens inverse, si le national est fortement cristallisé, on le voit réagir avec force aux chocs externes. C'est ainsi que si les ouvriers anglais à un certain moment du développement du mouvement international eurent l'initiative, on les sent, ensuite, souvent étrangers aux débats. Occupant une position privilégiée économiquement, ils n'envisagent en aucune façon de la perdre. Ils pensent simplement qu'ils ont le bon modèle d'organisation et que les choses iraient mieux si on les imitait. Ils finiront d'ailleurs par se retirer de la 1^{ère} Internationale.

Ainsi, la vague des nationalismes de 70 à 80, la dépression économique de la même période expliquent en profondeur les difficultés finales de la 1^{ère} Internationale. Mais un grand mouvement n'en est pas moins lancé. Les travailleurs ont appris à se connaître au-delà des frontières, ils savent aussi que leur union préfigure une société nouvelle. Il est peu de thèmes de la vie sociale du XX^e siècle qui n'aient été abordés au cours de ces congrès. L'idée même de l'unité du monde moderne est pour la première fois proclamée avec force, non par des individus isolés, mais par des mouvements sociaux puissants. En moins de dix ans, ces ouvriers et ces intellectuels (toujours en minorité) avec les minces cotisations des adhérents, forgeront un mouvement qui causera une peur immense aux forces conservatrices. Toutes les forces réactionnaires s'acharneront à l'abattre. Contre eux, les gouvernements utiliseront l'armée avec une brutalité qu'on ne reverra plus ensuite (massacres de Charleroi, les charniers de la Communes, etc.). Mais les forces socialistes préparaient de nouveaux combats. Les années qui suivront verront se gonfler les rangs des syndicats, les partis s'organisent. Le Labour Party en Angleterre, la SFIO en France, la Social-Démocratie en Allemagne, les socialistes russes préparent les luttes de la 2^e Internationale. Entre-temps, l'"Internationale" sera devenue l'hymne des travailleurs du monde entier.

Fin du texte.